

.Compagnie Catherine Delattres



LA CANTATRICE CHAUVÉ

EUGÈNE IONESCO

**Mise en scène
Catherine Delattres**

Création le 6 octobre 2009 au théâtre Mondory de Barentin

Compagnie Catherine Delattres
260b, boulevard Jean Jaurès 76000 Rouen
Tel : 02 35 98 12 34 Fax : 02 35 15 02 59 Mel : ccdelattres@free.fr
www.compagnie-catherine-delattres.com

EQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène **Catherine Delattres**

Scénographie **Ludovic Billy**

Costumes **Corinne Lejeune**

Lumières **Jean-Claude Caillard**

Distribution :

Bernard Cherboeuf

M. Smith

Sophie Caritté

Mme Smith

Jean- François Levistre

M. Martin

Gaëlle Bidault

Mme Martin

Gwen Buhot

Mary, la bonne

Nicolas Dégremont

Le capitaine des pompiers

« Le fait est que La Cantatrice chauve est devenue une oeuvre. Avec ce titre. Si j'avais su que ma pièce deviendrait un bien collectif, je lui aurais donné un autre titre moins risible, plus sérieusement comique. »

Ionesco 1964

La Compagnie est conventionnée avec la Ville de Rouen et la Région Haute-Normandie, subventionnée par le Département de Seine-Maritime. Avec la participation amicale de la Ville de Barentin.

UN ROUMAIN À PARIS

Ionesco est né en 1909 d'une mère française et d'un père roumain. Peu après sa naissance, sa famille vient vivre à Paris. Le français est donc sa langue maternelle, il devra apprendre le roumain à 13 ans, lors de son retour en Roumanie.

Sa première expérience de théâtre fut le Guignol du Jardin du Luxembourg où il passait de longues heures. « C'était le spectacle-même du monde qui, insolite, invraisemblable, mais plus vrai que le vrai, se présentait à moi sous une forme infiniment simplifiée et caricaturale, comme pour en souligner la grotesque et brutale vérité. »

De retour en Roumanie, il prépare une licence de français à l'université de Bucarest. Il écrit ses premiers poèmes. Il s'essaie à la critique littéraire. En 1936 il se marie ; il est alors professeur de français. En 1938 il revient en France pour préparer une thèse qu'il n'écrira jamais. Pendant la guerre, il travaille dans une maison d'édition. En 1944 naît Marie-France, sa fille. Ionesco a 35 ans, il lit beaucoup, se passionne pour le cinéma, mais ne s'intéresse pas au théâtre. Rien n'indique qu'il sera bientôt un dramaturge célèbre.

En 1948 il décide d'apprendre l'anglais grâce à *L'anglais sans peine* de la méthode Assimil. Ce manuel mettait en scène des anglais typiques, M. et Mme Smith, leurs amis M. et Mme Martin et leur bonne Mary. Pendant son apprentissage, Ionesco est frappé par l'accumulation de clichés, présentés comme des révélations : « le plafond est en haut, le plancher est en bas, il y a sept jours dans une semaine » etc.

« C'est alors, affirme-t-il, que j'eus une illumination. Il ne s'agissait plus pour moi de parfaire ma connaissance de la langue anglaise. Mon ambition était devenue plus grande : communiquer à mes contemporains les vérités essentielles dont m'avait fait prendre conscience le manuel de conversation franco-anglaise. D'autre part, les dialogues des Smith, des Martin, c'était proprement du théâtre. C'était donc une pièce de théâtre qu'il me fallait faire. »

Ce qui n'était au départ qu'un jeu intellectuel prenant pour cible les clichés d'un manuel d'anglais, s'associa à la critique parodique de la bourgeoisie et à une réflexion sur l'art dramatique.

Ionesco avait retrouvé la passion de son enfance : le théâtre. « Il fallait non pas cacher les ficelles mais les rendre plus visibles encore, aller à fond dans le grotesque, la caricature, au-delà de la pâle ironie des comédies de salon... Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du tragique. Faire un théâtre de violence : violemment comique, violemment tragique. »

Le 11 mai 1950 la troupe de Nicolas Bataille donne une première représentation de *La Cantatrice chauve*. « De qui se moque-t-on ? » Peu de succès, beaucoup de quolibets et de chaises vides.

Depuis 1957 la pièce est jouée sans interruption au théâtre de la Huchette. Elle connaît un succès international public et critique.

**“J'aime mieux un oiseau dans un champ qu'une chaussette dans une brouette”
Mme Martin**

LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE

« Absurde » : en désaccord avec la raison et la bienséance, incongru, irraisonnable, illogique.

« Est absurde ce qui n'a pas de but... Coupé de ses racines religieuses ou métaphysiques, l'homme est perdu, toute sa démarche devient insensée, inutile, étouffante. » Ionesco

• LE THÈME DE LA VIE, C'EST LE RIEN •

Après la Première Guerre Mondiale, la prise de conscience de l'inhumanité de l'homme atteint son apogée. C'est la monstruosité et l'absurdité que l'humain voit dans son propre miroir. L'art ne peut que subir les ondes de ces séismes : cette perte des valeurs humaines se ressent jusque dans le langage, qui devient un moyen de mettre en question l'univers de l'homme.

L'angoisse existentielle et la culpabilité confuse qui rongent les intellectuels de l'époque se nourrissent d'un sentiment de dérision. La tentation du néant est grande. Il s'agit de montrer l'angoisse par les mots eux-mêmes et non plus par la fable dramatique.

LE THÉÂTRE D'AVANT-GARDE.

La jeunesse va se détourner des auteurs classiques (Anouilh, Giraudoux...) pour se retrouver dans les petites salles de la Rive Gauche autour de nouveaux metteurs en scène (Nicolas Bataille, Roger Blin, Jean-Marie Serreau...).

Là on découvre des dramaturges, des iconoclastes, des novateurs : Genet, Beckett, Tardieu, Adamov, Ionesco...

Ils seront souvent réunis en Ecole : « Le théâtre de l'Absurde ». Ils sont unis dans leurs refus : ils sont contre le déjà fait, le déjà vu, le réalisme, la psychologie, l'intrigue, le didactisme, l'engagement.

Ce théâtre sape les bases de la communication, refuse de transmettre un message intelligible, sinon celui d'un pessimisme généralisé qui emprunte le masque de la dérision. On n'y reconnaît ni le langage du théâtre, ni ses personnages, ni son action, ni les catégories dramatiques.

Dans ce théâtre sans action, répétitif, circulaire, l'humanité tourne en rond, piétine.

LA TRADITION DE L'ABSURDE.

Une pièce comme *La Cantatrice chauve* ne paraît choquante qu'au spectateur qui n'admet que la convention naturaliste et narrative. Pourtant, depuis toujours, cette convention a été bousculée par tous les clowns et les bouffons de la littérature (Shakespeare, la commedia dell' arte...). Tous partagent ce besoin humain du rire spontané et libérateur.

Le cinéma muet eut sans doute une influence décisive sur le théâtre de l'Absurde : c'est le monde du rêve, du cauchemar où l'homme seul résiste au monde mécanique (Charlie Chaplin et *Les Temps Modernes*, Jacques Tati plus tard...).

Le « parlant » tua peut-être le rythme et la fantaisie mais d'autres artistes prirent la relève : les Marx Brothers apportèrent au cinéma leur talent de clowns musiciens et le surréalisme déchaîné de leurs dialogues.

N'oublions pas dans cette longue liste de précurseurs toute la littérature du « nonsense », de Rabelais jusqu'au grand maître Lewis Carroll. Il s'agit bien là de dépasser les limites du monde matériel et de sa logique.

Ajoutons encore Kafka et le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, réserve inépuisable pour Ionesco.

Ouvrages de référence :

Ionesco – Théâtre complet, La Pléiade, Emmanuel Jacquart

La Cantatrice chauve, La bibliothèque -Gallimard, préface et notes de Martine Cécillon

Autre pièces :

La leçon (1950), *Jacques ou la soumission* (1950)

Les chaises (1951), *Victimes du devoir* (1953)

Tueur sans gages (1957), *Rhinocéros* (1958)

Le Roi se meurt (1962) ...

« Celui qui vend aujourd'hui un bœuf, demain aura un oeuf »

Mme Martin

UNE DRÔLE DE PIÈCE

“J’ai écrit là une pièce comique alors que le sentiment initial n’était pas un sentiment comique. Plusieurs choses se sont greffées sur ce point de départ : le sentiment de l’étrangeté du monde, les gens parlant une langue qui me devenait inconnue, les notions se vidant de leur contenu, les gestes dévêtus de leur signification, et aussi une parodie du théâtre, une critique des clichés de la conversation. Au fond il en va toujours de même. Une pièce n’est pas ceci ou cela. Elle est plusieurs choses à la fois, elle est et ceci et cela.”

Ionesco

UN RÉSUMÉ ?

Peut-on résumer une anti-pièce ?

C’est une pièce divisée en 11 scènes. Au lever de rideau, Mme Smith reprend des chaussettes tout en débitant des fadaises, tandis que son époux lit le journal et que la pendule sonne de façon loufoque.

Puis la bonne Mary annonce l’arrivée des invités : Mr et Mme Martin. La conversation entre les 4 amis est ponctuée de silences gênés. A la scène 8 arrive le capitaine des pompiers qui raconte des anecdotes absurdes...

Et puis c’est la scène finale, la nervosité des personnages est à son paroxysme ... et...

Mme Martin : Quelle est la morale ?

Le pompier : C’est à vous de la trouver.

NOTES D’INTENTION.

Je viens de mettre en scène **Chat en poche**, pièce du jeune Feydeau où déjà éclate son goût pour le déraisonnable et le jeu gratuit. Dans son oeuvre, le dramaturge a poussé si loin les limites de la fantaisie que le surréalisme et le théâtre d’avant-garde se réclamèrent de lui.

Ionesco voyait “une grande ressemblance” entre son théâtre et celui de Feydeau: même jubilation devant des personnages égarés dans une farce qui les dépasse, même goût de l’irrationnel et de l’extravagant.

A l’automne 2009, je mettrai en scène **La Cantatrice chauve**, la première pièce de Ionesco, son anti-pièce. J’ai eu envie de travailler une fois encore sur le non-sens et la dérision avec cette oeuvre-phare qui ne cesse d’échapper à toute définition : drame burlesque? Farce métaphysique? Tragédie du langage?

NOTES AUX COMÉDIENS.

D’abord, approprions-nous par la lecture cette pièce où toutes les bases de la communication sont détruites. Faisons ensemble le procès du dialogue, de la situation et de l’action. Personne n’entend personne, qu’on se le dise !

Retrouvons la naïveté et la force de Guignol, du clown, de l’acteur du cinéma muet.

Savourons la fantaisie et le délire verbal. Abandonnons-nous au plaisir du jeu, de la caricature, du grossissement. Les mots grincent et grimacent. Travaillons sur cette partition, trouvons les corps de ces acteurs-pantins jetés sur la scène.

Souvenons-nous que Ionesco avouait que les trois personnages qui l’avaient le plus influencé étaient Harpo, Chico et Groucho (les Marx Brothers).

Les personnages sont de partout et de toujours. Habillons-les de noir et de blanc comme si la couleur s’était retirée avec la vie et l’espoir.

La pensée est en crise. Réglons-lui joyeusement son compte !

“Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux !”
M. Smith

CATHERINE DELATTRES, METTEUR EN SCÈNE

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'Ecole du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (*Tartuffe* de Molière, *L'Illusion comique*, *Sophonisbe*, *Le menteur* de Corneille et en 2003, *Les deux trouvaillles de Gallus* de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: *L'enfant* d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), *Maison de poupée* d'Ibsen, *Le pain d'autrui* de Tourgueniev, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), *Correspondances amoureuses*, *Grand'Peur et Misère du IIIème Reich* de Brecht et *La Galerie du Palais* de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg), *L'inconnue de Calais* d'après Paul Léautaud, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

Depuis 2001, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: *Sancho Pança* de Philidor, *Le Délire* de Berton, *Le Petit Opéra Thérapeutique* d'Isabelle Aboulker, *Le Déserteur* de Monsigny.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté: *Jodelet ou le Maître Valet* de Paul Scarron (1992), *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams (1994), *Sans dessus dessous* d'Eugène Labiche (1996), *Le Cid* de Corneille (1997), *C'est beau* et *Elle est là* de Nathalie Sarraute (1998), *Les Amoureux* et *Le véritable Ami* de Goldoni (1999), *Les Serments indiscrets* de Marivaux (2000), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2002), *Kiki l'Indien* de Joël Jouanneau (2003), *La Cerisaie* de Tchekhov (2004), *La place royale* de Pierre Corneille (2006), *Un jardin sous la pluie* de Philippe Delerm (2007), *Chat en poche* de Georges Feydeau et *Les petits potages mécaniques* avec Olivier Saladin (2008).